

Lucy Diamond

NOËL
AU CAFÉ DU
BONHEUR



Lucy Diamond

NOËL AU CAFÉ
DU BONHEUR

Suivi de
LE PLUS BEAU DES CADEAUX AU CAFÉ DU BONHEUR

Après une période estivale chargée dans son petit café des Cornouailles, Evie Flynn accueille la période de Noël avec impatience. Soirées au coin du feu, vin chaud aux épices, gâteaux et gourmandises... elle est déterminée à faire de sa saison préférée un moment romantique avec Ed, son petit ami. Mais au café du bonheur, rien ne se passe jamais comme prévu, et bientôt Evie ne sait plus où donner de la tête entre la tempête de neige qui paralyse tout Carrawen Bay, l'arrivée d'invités surprise et d'anciennes rivalités familiales qui refont surface. Parviendra-t-elle à faire en sorte que tous ses vœux se réalisent ?

Sous la plume lumineuse de Lucy Diamond, retrouvez Evie, Ed et les habitants de Carrawen Bay pour des fêtes inoubliables !

« CHALEUREUSE ET DRÔLE,
UNE HISTOIRE QUI VOUS FERA OUBLIER
VOS PROPRES SOUCIS FAMILIAUX ! »

Woman Magazine

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois

ISBN : 978-2-36812-710-0



9 782368 127100

17 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Couverture : Studio Piaude

Illustration : © Ilyailya / Getty Images,

© Svetolk / Paseven / Shutterstock




CHARLESTON
www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai adoré suivre l'histoire d'Evie et Ed. La magie de Noël, les repas en famille, les drames mais aussi les joies sont bien présents. J'ai tellement aimé la plume de Lucy Diamond et suivre les aventures des personnages que j'aurais pu lire encore et encore. »

Chloé, de @lire_encore

« J'avais l'impression de contempler l'histoire à travers une boule de Noël : après une petite secousse, la magie opère et tout prend forme pour le plus grand plaisir des yeux. »

Adéline, de @livrovore

« Un pur roman de Noël, feel-good et mignon à souhait, avec une ambiance cocooning comme nous les aimons ! »

Clémentine, de @helynna_

« Une lecture courte qui réussit à nous envelopper dans une bulle de douceur. Une histoire parfaite à lire pendant une soirée d'hiver. Nous retrouvons bien l'univers de Lucy Diamond dans lequel un vent d'optimisme souffle au fil des pages. *Noël au café du bonheur* se savoure comme un petit biscuit croquant à souhait et on en redemande ! »

Christel, de @les__miscellanees_de_cookie

« Une douce atmosphère de Noël qui offre au lecteur un sentiment de dépaysement total, dans le cadre charmant des Cornouailles. »

Marta, de @leslecturesdemissm

« J'ai passé un excellent moment au cœur de cette famille, de ce café et aux côtés d'Evie. J'aurais souhaité y rester plus longtemps ! »

Manon, de @lalecturedeManon

« Ce roman est comme des marshmallows dans un chocolat chaud : doux et réconfortant. Entre péripéties amoureuses et familiales, tous les ingrédients sont là pour passer un bon moment. »

Marine, de @toiledemots

« Un vrai plaisir de retrouver cette petite communauté avec pour pièce centrale le café d'Evie. Esprit de Noël, décoration, cadeaux, partage, communauté, chocolat chaud, tout est là et ça se dévore comme les plats appétissants d'Ed ! »

Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« Une ambiance cocooning comme on les aime durant cette période particulièrement magique, un roman qui fait du bien au moral. Un vrai plaisir de lecture ! »

Leah, de @leahbookaddict

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

NOËL AU CAFÉ
DU BONHEUR

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Rendez-vous au café du bonheur, 2020

Le doux parfum de la vérité, 2021

Titre original : *Christmas at the Beach Café & Christmas Gifts at the Beach Café*

Christmas at the Beach Café © Lucy Diamond, 2013

Christmas Gifts at the Beach Café © Lucy Diamond, 2013

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-710-0

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication éco-responsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Lucy Diamond

NOËL AU CAFÉ
DU BONHEUR

suivi de

LE PLUS BEAU DES CADEAUX
AU CAFÉ DU BONHEUR

Traduit de l'anglais
par Laura Bourgois


CHARLESTON

NOTE DE L'AUTRICE

La fin de l'écriture d'un roman est toujours une expérience douce-amère pour moi. Il y a bien sûr de la joie (j'ai réussi !), du soulagement (particulièrement si une échéance approche à grands pas), et l'anticipation agréable d'un chèque imminent. Mais au milieu de toutes ces notes festives, je ressens parfois de la tristesse : celle de voir un voyage avec les personnages arriver à son terme. Tous les fils de l'intrigue ont été dénoués, et chacun a la conclusion qu'il mérite. Fin de l'histoire.

Mais qu'en est-il des personnages, une fois que le mot « Fin » a été saisi sur la page ? Est-ce forcément la fin pour eux ? Cessent-ils d'exister ? Après tout, il me suffira de quelques semaines pour attaquer un nouveau livre et jouer avec un éventail de personnages tout neufs. Sauf que, dans la fiction comme dans la vraie vie, certaines personnes sont plus difficiles à oublier que d'autres. On se surprend à penser à elles,

de temps en temps. Que sont-elles devenues ? Est-ce qu'elles vont bien ? Ont-elles trouvé le bonheur ?

Pour moi, les histoires de *Rendez-vous au Café du Bonheur* sont intimement liées à la plage de mes rêves au nord des Cornouailles. J'ai terminé d'écrire le livre en 2010, pourtant je suis retournée tous les ans dans cette région depuis – et chaque fois, mon esprit vagabondait vers Evie et son café. Comment s'en sortait-elle ? À quoi ressemblait son quotidien après la saison touristique ? Comment s'était passé son premier Noël au Café de la Plage ? L'idée du café à Noël m'est restée, et sans même y réfléchir j'ai commencé à écrire le chapitre premier...

Les lectrices à l'œil affûté auront peut-être remarqué que mes personnages font souvent des apparitions dans d'autres romans, mais je ne leur avais jamais consacré de vraie suite auparavant. La perspective d'écrire une suite courte à *Rendez-vous au Café du Bonheur* dans l'atmosphère de Noël est vite devenue irrésistible... et en voici le résultat. J'ai pris beaucoup de plaisir à revoir Carrawen Bay et à écrire le nouvel épisode de la vie d'Evie – j'espère sincèrement qu'il vous plaira tout autant qu'à moi.

CARRAWEN S'ÉTAIT PARÉ DE BLANC. D'épais et lourds flocons saupoudraient la plage comme du sucre glace. La mer était grise, agitée, secouée de vagues écumantes, et l'horizon se fondait dans le ciel cotonneux. Le calme régnait dans le village assourdi par les constantes chutes de neige qui tournoyaient dans l'air.

Impossible d'y résister plus longtemps. Saisie par un élan d'euphorie, je me précipitai dehors en pyjama, pieds nus, sur la terrasse en bois du café, et dévalai ses marches pour atterrir sur le sable, laissant une flopée d'empreintes derrière moi. Les flocons se prenaient dans mes cheveux et mes cils et j'étais vaguement consciente qu'il aurait fallu enfilez des bottes – ou au moins un peignoir – mais...

— Pince-mi, Pince-moi...

— Ouille !

On m'attaquait.

— ... c'est le premier du mois... !

Mes yeux s'ouvrirent d'un coup, et mon rêve s'évaporait aussitôt. J'étais au lit avec Ed, et pas sur la plage enneigée.

— Tu m'as réveillée..., ronchonnai-je – je n'avais jamais été du matin. Je dansais dans la neige.

Puis ses mots pénétrèrent mon cerveau embrumé, me rappelant la tradition enfantine de pincer l'autre au premier du mois... Soudain, je fus parfaitement éveillée.

— Oh. On est en décembre !

Il affichait ce sourire radieux dont je ne me lassais toujours pas, après ces cinq mois passés ensemble. Ed était la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. À la fois ami, amant et associé, Ed était drôle, sexy, et loyal. Oh, et ai-je mentionné qu'il faisait la cuisine ? De la vraie cuisine, d'un niveau gastronomique. (Mesdames, je vous le dis : il n'y a pas mieux qu'un chef cuistot pour petit copain.) J'avais pris trois kilos, mais je nageais dans le bonheur.

— Alors comme ça tu dansais dans la neige ? me taquina-t-il. C'est encore une de ces coutumes de Noël à Carrawen Bay dont tu n'arrêtes pas de me parler ?

Je lui fis la grimace. À en croire Ed, j'étais intarissable sur le sujet. Oui, d'accord, il se pouvait que j'aie mentionné une ou deux fois mon intention de faire perdurer les traditions de ma tante Jo : les guirlandes et les décorations en papier crépon dans tout le café, les chants de Noël autour d'un feu de joie sur la plage où tous les villageois se rassemblaient pour déguster un vin chaud aux épices, la randonnée digestive du 25 décembre sur les falaises et, bien sûr, les anges de Noël...

Ce n'était pas tout. J'avais téléchargé des tubes de Noël sur mon iPod et j'avais déjà repéré le meilleur endroit où acheter un sapin (Tregarrow Farm, demander les conseils de Mack). Tout ça en plus de planifier notre petit déjeuner romantique de Noël (cocktails au champagne inclus), d'établir la liste exhaustive d'idées pour remplir une chaussette de Noël (à ce rythme, il allait falloir en trouver une immmmmense) et de feuilleter tous les articles « le Noël parfait » qui me passaient sous les mitaines.

Bon, d'accord... Grillée. Peut-être que j'avais l'air un peu monomaniaque ces derniers temps. Mais, pour ma défense, je voulais seulement que mon premier Noël avec Ed soit le plus merveilleux de tous les Noëls. Celui dont on se souviendrait avec tendresse pour les années à venir, et à propos duquel on pourrait dire : « Tu te souviens de ce premier Noël au Café de la Plage ? C'était si beau et romantique. »

Il n'y avait pas de mal à ça, pas vrai ?

Maintenant qu'on était officiellement en décembre, le compte à rebours était lancé. J'avais réussi à garder intact mon calendrier en chocolat jusque-là. J'avais même prévu un cierge de l'Avent. C'était le grand jour ! Les festivités commençaient enfin !

Gonflée à bloc par une bouffée d'enthousiasme, je me penchai sur Ed pour l'embrasser.

— Tu sais, il y a une tradition à Carrawen Bay que j'ai omis de mentionner..., dis-je en savourant la surprise dans ses yeux, vite suivie par une étincelle familière. C'est celle de la grasse mat' du 1^{er} décembre...

Il m'entoura de ses bras chauds et forts.

— Je sens que cette tradition va me plaire !

Plus tard – bien plus tard, à vrai dire – une fois extirpé de sous la couette, Ed prépara des œufs brouillés pendant que je m’occupais des cafés. (Je connaissais mon rôle et il n’était définitivement pas aux fourneaux.) Puis, encore en peignoir, nous nous installâmes sur une banquette du café dont le panneau « fermé » était suspendu à la porte. Balayant la salle des yeux, je tentai de me remémorer la disposition des décorations de Jo. Elle prenait toujours ses vacances en hiver pour s’en aller vers des climats plus cléments en janvier et février, mais elle ne loupait jamais Noël dans les Cornouailles. Comme moi, elle considérait qu’il s’agissait du point culminant de l’année. Quand le grand jour arrivait, elle invitait la famille et les amis au café, rassemblait les tables au centre de la pièce, et déployait sa nappe rouge. Je la revoyais apportant l’énorme dinde dorée sous nos regards gourmands, et les convives qui trépignaient d’impatience.

— Pourquoi cet air concentré ? demanda Ed. Il y a un problème avec les œufs ?

Question typique de chef cuisinier.

— Non, non, ils sont super. J’essayais juste de me souvenir si Jo suspendait la guirlande « Joyeux Noël » à paillettes au-dessus du comptoir ou de la porte.

À son tour, il fit une drôle de tête.

— C’est vraiment important ? On n’est peut-être pas obligés de faire tout comme ta tante, si ?

Sa remarque me prit de court. Le Café de la Plage et son appartement avaient appartenu à Jo jusqu’à sa mort soudaine dans un accident de voiture en mai dernier. À la grande surprise générale – et surtout la mienne –, elle m’avait tout légué. (Il fallait voir

la tête de mes sœurs à la lecture du testament...) Et plus étonnant encore – en tout cas aux yeux de ma famille –, j'avais démissionné de mon boulot à Oxford, plaqué mon copain, et emménagé ici pour reprendre l'affaire. Et devinez quoi ? Ça m'avait plutôt bien réussi ! Après des années d'errances professionnelles, j'avais enfin un métier que j'adorais et dans lequel j'excellais. J'avais aussi trouvé un point d'ancrage dans les Cornouailles – de nouveaux amis, une place au sein de la communauté, et bien sûr... Ed. En l'espace de quelques mois, ma vie entière avait été chamboulée... pour se remettre en ordre et faire s'emboîter toutes les pièces du puzzle.

Le café avait marché du tonnerre pendant l'été ; nous avons servi plus de *cornish pasties*, de glaces et de *scones* que je ne l'aurais cru possible. Puis les touristes étaient rentrés chez eux, laissant place au calme reposant de l'automne. Ed et moi avions de grands projets pour l'année à venir – ainsi que toutes celles qui suivraient. Oh oui, j'avais les Cornouailles dans la peau à présent. Et absolument aucune envie de vivre ailleurs.

— Je suppose qu'on n'est pas obligés de tout faire à l'identique, concédai-je au bout d'un moment.

Je me sentais gourde, ainsi engluée dans mes traditions.

— C'est juste que... désolée. Tout le monde se fait sa propre idée du Noël parfait, non ? Tu me connais, je suis un peu... sentimentale.

OK, c'était l'euphémisme du siècle. La sentimentalité coulait dans mes veines depuis la naissance. Mais peut-être que j'essayais aussi de me prouver quelque chose... que j'étais capable de gérer seule le café

depuis la mort de Jo, et que je pouvais maintenir un certain standing.

— Il n’y a aucun mal à ça, dit-il doucement en nous resservant du café. Mais il y a sûrement un peu de marge pour qu’on puisse créer nos propres traditions, non ?

— Oui, oui. Bien sûr.

— Par exemple... peut-être qu’on pourrait faire des sandwiches pour le réveillon ? Et qu’on ne devrait pas se prendre la tête avec des cadeaux – je plaisante. Je PLAISANTE, Evie ! Pas la peine de me regarder comme ça.

— Comme si j’avais cru un instant que tu pourrais te contenter d’un simple sandwich pour Noël, répondis-je, blasée. Hé oh, je te connais un peu mieux que ça, Ed Gray.

En même temps, pensai-je en terminant mon assiette, il y avait des traditions que je n’avais aucune intention d’abandonner, en premier lieu celle des anges de Noël. Quand j’étais enfant, Noël ne commençait vraiment qu’une fois que j’avais suspendu mon angelot sur le sapin de Jo. J’avais hâte de le déballer et de marquer ainsi le début des festivités cette année.

J’ignorais quand Jo avait acheté ces trois angelots, mais mes sœurs et moi étions suffisamment jeunes pour être enchantées par leur délicatesse et leur beauté. Ils nous attendaient sur le manteau de la cheminée à notre arrivée à Carrawen – figurines ailées vêtues d’une longue aube et pieds nus, chacune surmontée d’une boucle de fil doré.

— Ils viennent tout droit de France, nous avait dit Jo. J’ai tout de suite pensé à mes trois anges de

nièces en les voyant. Vous voulez les accrocher sur le sapin ?

— Doucement, s'était empressée d'intervenir Maman alors que Ruth, Louise et moi foncions sur les sujets en verre.

— Oui, il faut les manipuler avec précaution, avait renchéri Jo. Ils sont très fragiles.

— Evie, fais attention, avait insisté Ruth avec autorité.

Ruth et Louise étaient mes sœurs aînées, jumelles, petites filles modèles qui avaient traversé l'enfance sans remous avec des cheveux brillants, des diplômes de piano et des badges de premières de la classe. Quant à moi, j'étais le mouton noir de la famille – et pas seulement à cause de mes boucles brunes indomptables.

Ignorant la remarque condescendante de Ruth (j'avais appris très tôt qu'il s'agissait de la meilleure attitude à adopter), j'avais suspendu avec déférence mon angelot de verre au sapin. Il s'était balancé sur la branche, scintillant des mille reflets des guirlandes lumineuses multicolores. Magnifique.

Au fil des ans, les trois angelots avaient eu leur lot de mésaventures. Malgré tous ses « Evie, fais attention », c'était Miss Parfaite qui avait cassé le premier, en jouant avec sous le sapin un matin. Dès lors, l'ange rafistolé à la superglue, à l'aile légèrement de traviole, avait été rebaptisé « Ruth » (bien fait !).

Puis, alors que, ados, nous étions lancées dans une partie mouvementée de mimes, Louise s'était débrouillée pour faire tomber un des anges dans sa fougue théâtrale. Cet ange-là ne s'en tira pas à si bon compte, et il ne resta plus intacte que son adorable

petite tête. On l'appela donc « Louise ». Seul demeurait un angelot – « Evie » – parfait. Évidemment.

Et puis zut, pensai-je en remplissant le lave-vaisselle. Le 1^{er} décembre n'était pas trop tôt pour sortir les décorations, pas vrai ? Je n'allais pas me précipiter à Tregarrow Farm pour acheter mon sapin, mais ça ne pouvait pas faire de mal de descendre quelques cartons du grenier. Une ou deux guirlandes, peut-être. Et des petites loupottes pour illuminer la cheminée...

Ed venait de disparaître sous la douche. J'allais le surprendre avec quelques babioles pour célébrer le 1^{er} décembre. Et peut-être... oui ! Ça pourrait devenir une de nos nouvelles traditions : 1^{er} décembre, premières décorations. *Evie Flynn, tu es la reine de Noël*, me dis-je avec un sourire.

Quand j'entendis l'eau couler, je tirai la petite échelle de la trappe au plafond et grimpai sur ses barreaux en métal pour gagner le grenier froid et obscur. Depuis que j'avais emménagé dans l'appartement au-dessus du café en mai, je n'étais montée ici que quelques rares fois pour y entreposer des affaires en vrac et une valise pleine de « tenues pro » que j'espérais ne plus jamais avoir à porter dans un bureau. J'étais à peu près sûre d'avoir repéré dans les profondeurs peuplées de toiles d'araignées un carton « NOËL ». J'allumai une lampe torche et projetai son faisceau autour de moi, frissonnant en pyjama alors que les recoins les plus sombres s'éclairaient. Ahh... le voilà.

J'avançai doucement à quatre pattes pour atteindre le carton derrière une paire de vieilles malles, un portemanteau victorien cassé et un autre carton étiqueté « TRUCS ». Ouh là, c'était plus lourd que je l'imaginai.

Je hissai le carton pour me diriger vers la trappe, et pliai les genoux pour tâcher de caler mes pieds sur le premier barreau. Puis j'inspirai un bon coup, les bras enlaçant fermement le carton. OK. Voilà. Maintenant, lentement pour l'échelle...

La descente en douceur ne se passa pas comme prévu. À mi-hauteur, mon gros orteil se coinça dans la jambe un poil trop longue de mon pyjama et me fit trébucher. Le carton atterrit par terre dans un bruit sourd n'augurant rien de bon, et je le suivis dans sa chute, me cognant au passage le menton sur le dernier barreau.

— Aïe ! Purée !

Ed émergea de la salle de bains, une serviette autour des hanches, et me trouva en train de sautiller de douleur, les mains agrippées sur mon tibia écorché.

— Qu'est-ce que... ? Tu vas bien ? Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je voulais juste...

Je m'interrompis en remarquant, horrifiée, que le carton des précieuses décorations de Noël était tombé sur l'arête. Son coin était enfoncé. Je me précipitai dessus et j'ouvris les rabats pour plonger dans les kilomètres de guirlandes pailletées, le papier crépon délavé, les boules... où était mon angelot ? Pourvu qu'il aille bien.

— Oh non.

Je m'avachis sur le carton quand mes doigts se replièrent sur lui. Du sang perla au bout de mon index, là où le verre avait percé ma peau.

— Punaise. Regarde, Ed. Il est fichu. C'était le dernier angelot et je l'ai écrasé.

— On va peut-être réussir à la recoll...

La voix d'Ed s'éteignit quand il constata l'étendue des dégâts. L'ange était désormais en quatre morceaux, une fissure scindait sa magnifique tête, et il manquait les deux ailes. Même une équipe de super colleurs professionnels aurait renoncé à toute tentative de sauvetage.

Ma lèvre inférieure se mit à trembler – le choc et la douleur de la chute, couplés à une culpabilité terrible d'avoir failli à Jo. Ce n'était pas comme s'il me restait tant de choses qui me reliaient à elle... et voilà que j'avais cassé un de nos souvenirs les plus précieux. Noël était raté avant même d'avoir commencé.

Sans pouvoir m'en empêcher, je fondis en larmes.

— Je suis tellement bête, sanglotai-je contre l'épaule d'Ed. J'ai tout gâché !

TROIS CHOCOLATS DU CALENDRIER DE L'AVENT plus tard, après m'être bruyamment mouchée et avoir survécu à une série de hoquets, je parvins à me ressaisir. Je balayai les bris de verre et les jetai à la poubelle, le cœur lourd. Rien ne servait de pleurer pour des angelots écrasés, m'intimai-je.

— Ça te dit de tester une recette aujourd'hui ? proposa Ed une fois que le carton de décorations de Noël fut relégué dans la chambre d'amis.

— Bonne idée. Pourquoi pas des *mince pies* ? Puisqu'on est en décembre, et tout.

Je sentis une étincelle d'optimisme poindre à cette idée. La première *mince pie* de l'année était toujours un moment de fête, non ? Et s'il me fallait une raison pour célébrer, c'était maintenant.

Le livre était un de mes fameux éclairs de génie, qui avait frappé quelques semaines plus tôt : une manière de remercier tous mes clients et amis de Carrawen

Bay en leur proposant une compilation des meilleures recettes de Jo. Ed officiait en cuisine (après tout, je ne savais toujours pas faire cuire un œuf) pendant que je prenais en photo chaque plat pour accompagner les instructions. *Les Recettes du Café de la Plage* promettaient du haut niveau.

Quand l'idée m'était apparue, j'avais tout de suite compris que je tenais un futur carton. J'imaginai les sourires de gratitude et les cris de ravissement des personnes à qui je l'offrirais, et je le voyais exposé en vitrine des libraires de la région. Des touristes me demanderaient même des exemplaires dédiacés ! On peut toujours rêver, non ?

Le seul problème était la réalisation du projet, qui s'avéra plus compliquée que prévu. Au départ, j'avais envisagé de créer le livre en un week-end (une ambition assez optimiste, certes) mais cela nécessitait beaucoup plus de travail. Ed – fidèle à lui-même – poussait le perfectionnisme à l'extrême, critiquant chaque plat qu'il concoctait et le rejetant pour le plus infime défaut. En secret, il commençait à me rendre chèvre. En secret, ma patience atteignait sa limite.

Prenez la tarte aux pommes de la semaine passée, par exemple. Il avait préparé une pâte délicieusement dorée qui mettait l'eau à la bouche et semblait parfaite à mes yeux. Mais non, elle n'était pas assez bien pour figurer dans le livre parce qu'il y avait une trace de roussi sur la croûte – et par trace de roussi, il entendait une miette à peine plus colorée repérable uniquement sous microscope.

— Je tournerai le plat pour qu'elle ne soit pas visible sur la photo, avais-je promis. Ou alors j'en

appellerai à la magie de Photoshop pour lisser les couleurs. Personne ne le remarquera.

— Non, je vais en faire une autre.

— Oh, mais Ed...

— Tout le monde va savoir que c'est moi qui l'ai faite, Evie. Et on essaie de promouvoir le café, souviens-toi. Je veux juste que tout ait l'air appétissant.

— Mais ça a l'air appétissant !

— Pas assez. Il faut un minimum d'exigence, Evie.

De l'exigence. Très bien. Avant notre rencontre, Ed tenait un restaurant gastronomique à Londres où il dirigeait la cuisine avec des standards haut de gamme, sur tous les plans. D'accord. Mais ici on parlait du Café de la Plage et d'un livre de recettes maison – on n'était pas exactement en concurrence pour les étoiles du *Guide Michelin*. En tout cas, moi je ne l'étais pas.

Mais qu'est-ce que j'en savais ? Il avait fallu cuire une autre tarte aux pommes pour qu'Ed soit enfin satisfait. Pendant ce temps, j'avais fui à la plage, à bonne distance du café, pour lâcher un long cri de frustration. (Heureusement, personne n'était dans les parages et je n'avais déchiré aucun tympan. Cela dit, les habitants du village y étaient sans doute habitués et ils n'auraient pas même cillé en me voyant hurler au vent comme une banshee.)

Ajoutez à tout ça les gribouillis souvent illisibles des recettes de ma tante, qui avaient pour résultats des petites incohérences de transcription, et la conscience grandissante qu'il fallait en fait pas mal de recettes pour faire un livre d'un poids décent et pas un pathétique petit fascicule... C'est ainsi que mon idée de génie se transforma en casse-tête. Jusque-là,

on avait terminé les *Scones pour les nuls* (la première et dernière chose que j'avais préparée dans la cuisine du café), les *Légendaires flapjacks* aux céréales et aux fruits secs de Jo, *l'Extraordinaire tarte aux pommes* (la deuxième fois fut la bonne), le *Big Sandwich au bacon* (spécialité d'Ed) et le *Carrotcake* à trois étages au glaçage *cream cheese*. Ce qui nous faisait un piètre total de cinq pages, et nous en laissait au moins vingt autres à faire. Je commençais à regretter cette idée débile.

Pourtant, je restais avant tout une éternelle optimiste. Sans compter qu'ayant déjà ébruité le projet, j'étais maintenant obligée de le mener à terme. Ça m'apprendrait à tenir ma langue.

(Probablement pas.)

— C'est parti pour les *mince pies*, annonçai-je en feuilletant le classeur dans lequel Jo avait fourré ses recettes au fil des décennies. Nombre d'entre elles portaient la trace de leur usage avec leurs lignes en partie effacées et des empreintes grasses qui imbibaient le papier. Certaines étaient encore parsemées de farine. J'adorais l'idée de ces instructions précieuses transmises aux amis de Jo et à ses clients. Et si Ed pouvait se détendre un peu, on pourrait même boucler ce satané livre avant Noël...

— Ouh là là là là, s'écria-t-il. Tu ne vas pas un peu trop vite ? Il nous faut d'abord une recette de *mincemeat*.

— De quoi ?

— La garniture pour remplir les tartelettes. Ce qui en fait des *mince pies*.

— Mais...

Mes épaules s'affaissèrent.

— ... Je pensais qu'on pouvait juste... l'acheter ? Peut-être ?

Pfff, qui essayais-je de berner ? Comme s'il allait se satisfaire d'un pot de *mincemeat* industrielle alors qu'il pouvait passer des heures à la faire confire lui-même. Comme s'il allait « se détendre un peu » !

— Je plaisante..., marmonnai-je en le voyant ouvrir la bouche pour protester. Évidemment qu'il faut préparer la *mincemeat* avant. Je rigolais, c'est tout.

Je ne rigolais pas, au cas où vous auriez des doutes. Je commençais surtout à espérer que Jo ait inclus une recette pour gérer les chefs cuisiniers tatillons dans son répertoire : *prendre une grande cuillère à soupe de patience et ajouter de la colère frémissante. Serrer les dents pour au moins dix secondes avant d'ouvrir la bouche. Et surtout, tâcher de résister à l'envie de saisir la poêle la plus lourde pour en frapper la tête du chef...*

— Ooh, elles ont l'air délicieuses. C'est Ed qui les a faites ?

Je souris à Annie, un tantinet exaspérée. Le café bourdonnait des bavardages de la vingtaine de femmes du village venues pour la soirée entre filles.

— Évidemment que c'est Ed qui les a faites. Et c'est bibi qui a pesé les fruits secs et fait la vaisselle.

Je posai un doigt sur la dernière miette de pâte brisée dans mon assiette et le portai à ma bouche.

— Elles sont sacrément bonnes, pas vrai ?

— Exceptionnelles, approuva Martha, la fille d'Annie. J'espère que vous en apporterez pour le feu de joie du réveillon.

— C'est déjà sur ma liste, affirmai-je. D'ailleurs ça tombe bien parce qu'Ed a préparé tant de *mincemeat* qu'on en aura encore en juin.

Il avait fallu plus de temps que je l'aurais cru pour que la garniture aux fruits secs atterrisse dans les moules à tartelettes, et enfin dans mon assiette. D'abord, tous les ingrédients devaient macérer ensemble pendant douze heures, avant de cuire à feu doux pour trois heures le lendemain matin. Une véritable épreuve de patience.

Malgré l'attente insupportable, force était de reconnaître que les petits pots de confiture aux fruits secs et aux épices étaient magnifiques, surtout une fois décorés de leur carré de tissu vichy attaché avec une ficelle sur le couvercle.

— Ça fait une jolie farandole de cadeaux de Noël, avais-je dit en les alignant sur la table en pin pour les photographier.

Terminées, les *minces pies* étaient encore plus belles. Nous avons trouvé deux versions dans le classeur de Jo : la tartelette couronnée de l'étoile traditionnelle et sa variante frangipane, confectionnée avec une pâte à l'amande. Ed avait préparé les deux, ce qui signifiait qu'en tout, on ajoutait trois recettes au livre. Hourra ! Enfin du progrès.

C'était la dernière soirée de l'année et, en prévision de l'affluence, j'avais sorti deux énormes plateaux de *mince pies*. La soirée entre filles était un événement incontournable de Carrawen Bay. Je l'avais lancée au cours de l'été, essentiellement parce que je m'ennuyais et que je ne connaissais personne au village. J'avais proposé à toutes celles qui le souhaitaient de me rejoindre au café, de préférence avec une bouteille et quelques petites choses à grignoter. En général, une vingtaine de femmes venaient échanger les derniers potins et boire un coup, et je les considérais maintenant comme des

amies – qu’elles soient adolescentes comme Martha ou retraitées aux cheveux blancs comme Florence. Annie, blonde et souriante, était ma cheffe pâtissière, qui nous fournissait ses créations en été. Betty, à l’œil de lynx et à qui on ne la faisait pas, gérait l’épicerie du village. Terrifiante au premier abord, elle s’avérait un amour quand on apprenait à la connaître. Il y avait aussi Mags, la coiffeuse à domicile aux cheveux roses, Elizabeth, l’érudite qui tenait le club de lecture, et bien d’autres encore.

— Noël approche, commenta Betty en grignotant une tartelette décorée d’une étoile. Ça, c’est de la *mince pie*. Maintenant que j’ai goûté les vôtres, je ne vais plus jamais pouvoir en acheter des toutes faites en magasin – non pas que j’aie l’intention de m’approcher d’une boutique de sitôt.

Elle afficha un petit sourire satisfait.

— Figurez-vous que j’ai bouclé tous mes cadeaux pour cette année.

— Déjà ? m’écriai-je, mi-admirative, mi-paniquée. Je n’ai même pas commencé les miens !

— Qu’est-ce que tu comptes offrir à Ed ? demanda Florence, les yeux pétillants.

Elle était férue de romance et endossait le rôle officieux de conseillère en amour au sein du groupe depuis des mois. Son aide avait été cruciale pour me faire mesurer les sentiments que j’éprouvais pour Ed.

— Hmm. Bonne question. Je ne sais pas encore. Betty sembla horrifiée.

— Tu n’as pas commencé tes courses de Noël et tu n’as même pas réfléchi à ce que tu allais acheter à ton petit copain ? Mais enfin, ma fille, secoue-toi. Il ne reste que trois semaines, tu sais.